

L'IMPORTANCE DU PERSONNAGE DE CALYPSO

Deux angles possibles de problématisation (*ceci n'est pas une introduction complète*)

- ◆ la place de Calypso dans le récit de l'*Odyssée* : elle ouvre le poème (chants I et V) mais conclut les aventures d'Ulysse (pp.118 et 210) : elle se situe donc à la fois au début et à la fin. Pourquoi une telle redondance et une position tellement privilégiée ?
- ◆ Calypso présente avec Circé un tel nombre de similitudes (physiques et dramatiques) qu'on serait à première vue tenté de voir dans ce personnage un double peut-être inutile (certains commentateurs ont même pensé à une interpolation). Il faut donc chercher la spécificité de Calypso, et comprendre pourquoi elle constitue le terme des épreuves d'Ulysse.

I/ UNE IMAGE FÉMININE IDÉALE

A/ Une créature divine à forme et à voix humaine, comme Circé

1/ Mêmes épithètes pour évoquer leur beauté divine	
"une royale nymphe" (I, 14), "la nymphe bouclée" (I, 86), "la merveilleuse Calypso" (V, 78), la Bienheureuse (V, 194), "aux beaux cheveux" (VII, 246)	Circé aux beaux cheveux" (X, 136), "Circé la merveilleuse" (XII, 20), "Circé la royale" (XII, 36)
2/ Description identique de leurs vêtements (style formulaire de l'épopée)	
"la nymphe un ample linon couleur d'argent, / léger et plein de grâce ; elle ceignit ses hanches / de bel or, et couvrit son visage d'un voile" (V, 230-232)	"et la nymphe passa un grand linon couleur d'argent / léger et plein de grâce ; elle ceignit ses hanches / de bel or, et couvrit son visage d'un voile" (X, 543-545)
3/ Même caractérisation par le chant et les activités de tissage	
"la redoutable à voix humaine" (XII, 449)	"la terrible déesse / à voix humaine" (XII, 136-137) / "Circé aux beaux cheveux, la redoutable à voix de femme" (XII, 150)
Calypso "chantant à belle voix / elle faisait courir la navette d'or sur la toile" (V, 61-62)	"ils entendaient Circé chanter dedans à belle voix / en tissant de la toile, un de ces fins ouvrages / gracieux et brillants, tels qu'en font les déesses" (XII, 221-223)

Sur ce plan, elles ne se différencient de Pénélope, la femme mortelle d'Ulysse, que par une différence de degré dans la perfection du physique et des activités. Elles constituent en quelque sorte une réalisation surnaturelle de l'idéal féminin.

B/ Mais, à la différence de Circé, la sexualité de Calypso n'est pas prédatrice

Calypso est une créature véritablement amoureuse : "Elle ardente, lui sans ardeur" (V, 155) tandis que Circé tente dans un premier temps de déviriliser Ulysse (cf cours 4.2)

C/ Une créature associée à la gestation = une initiatrice de premier plan

Calypso vit à l'extrême ouest au bout du monde, sur "l'île très lointaine" (V, 55) d'Ogygie, dans une **grotte** extraordinaire dans laquelle elle cache (*kaluptô*) Ulysse pendant sept ans.

Si on se rappelle que l'initiation d'Ulysse a commencé environ neuf ans plus tôt dans la **grotte** de Polyphème, il est facile de constater que ces images renvoient à une symbolique matricielle, et que les chiffres évoquent une gestation, mais en années et non pas en mois, donc une gestation symbolique dont le terme se situe sur la plage des Phéaciens, lorsqu'Ulysse, trempé et tout nu, parvient sur une terre étrangère dans l'état le plus proche de celui de la naissance, sans identité et sans nom.

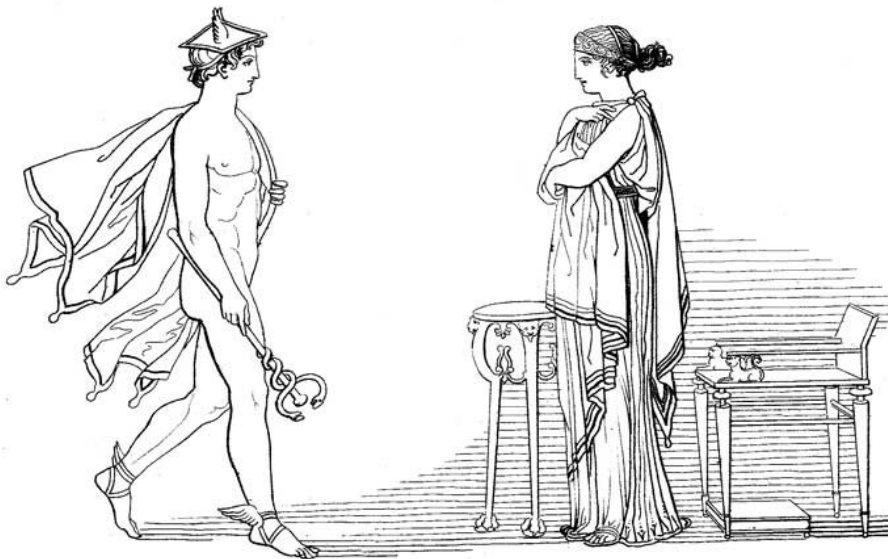
A ce titre, Calypso est donc la dernière initiatrice d'Ulysse, celle qui lui permet de prendre conscience de ses choix d'être humain, et non plus de héros iliadique.

II/ MÊME AMBIGUÏTÉ QUE CIRCÉ : L'AMBIVALENCE DE L'HOSPITALITÉ

A/ Un accueil remarquable

Calypso est une hôtesse remarquable pour tous ceux qui abordent sur son île :

1/ Elle reçoit merveilleusement Hermès, avec du nectar et de l'ambrosie, puis elle traite Ulysse de la même façon : "il prit place dans le fauteuil que venait de quitter / Hermès ; la nymphe lui offrit tout ce qu'il faut / aliments et boissons, pour nourrir un mortel" (V, 195-197)



Gravure de John Flaxman (1810)

2/ Elle a sauvé la vie d'Ulysse et le traite royalement dans sa grotte : "N'est-ce pas moi pourtant qui l'ai sauvé, quand il était / seul sur sa quille, après que Zeus, de sa foudre aveuglante / eut fendu son vaisseau en pleine mer vineuse ?" (V, 130-132).

B/ Mais une rétention contraire à l'hospitalité = une opposante au désir d'Ulysse de rentrer chez lui

1/ "C'est elle qui retient le malheureux inconsolable / et ne cesse de l'assiéger d'insidieuses douces / litanies, pour qu'il oublie Ithaque" (I, 55-56) ; "la nymphe Calypso qui le retient contre son gré" (V, 14) ; "redoutable rusée ; m'accueillant, / elle sut me choyer, me nourrit, me promet / de me rendre immortel et jeune pour toujours. / Mais mon âme jamais ne se laissa persuader. / Je restai là sept longues années à baigner / de pleurs les vêtements qu'elle m'avait donnés" (VII, 255-259)

2/ Elle diffère en cela de Circé : "vous ne resterez pas à contre-cœur dans ma maison" (X, 489) et plus tard de Nausicaa et d'Alkinoos (cf cours sur les Phéaciens et sur Nausicaa)

3/ De sorte que cette hospitalité s'est transformée en captivité ; en ce sens elle semble à Ulysse aussi dangereuse que Circé, et il prend avec les deux déesses les mêmes précautions :

- ◆ avec Calypso : "je ne m'embarquerai pas / avant que tu ne m'aies juré, par le serment majeur, / que tu n'as pas ainsi d'autres desseins sur moi" (V, 177-179)
- ◆ avec Circé : "je ne monterai pas sur ton lit / avant que tu ne m'aies juré, par le serment majeur, / que tu n'as pas ainsi sur moi d'autres desseins" (X, 342-343)

C/ Mais, comme Circé, une adjuvante remarquable in extremis

1/ A la différence de Polyphème, elle ne peut résister aux ordres de Zeus : "il n'est pas possible d'esquiver / ou de nier les décisions du Porte-égide" (V, 137-138)

2/ Elle devient alors un modèle de ce qu'il faut faire lorsque l'hôte manifeste le désir de partir :

"Je le conseillerai pourtant à cœur ouvert / afin que sain et sauf il retrouve son lieu natal" (V, 143-144). Elle lui fournit le bois, les outils, "le vin pourpre, le pain et l'eau / en suffisance", les vêtements, les conseils de traversée et le vent. De même, Circé a donné à Ulysse tous les conseils nécessaires pour continuer sa route en surmontant les dangers.

III/ L'HOMME EST-IL FAIT POUR VIVRE DANS L'ÂGE D'OR ?

A/ Le choix de la condition humaine contre l'immortalité

1/ Pour persuader Ulysse de rester avec elle, Calypso recourt à la tentation : "tu resterais, tu garderais avec moi ces demeures, / tu serais immortel" (V, 208-209). A la différence de Circé qui fait courir à Ulysse le risque de perdre son humanité dans l'animalité, elle lui propose au contraire de lui faire perdre son humanité "par le haut", en accédant à la divinité.

NB : elle lui promet l'immortalité et la jeunesse éternelle, instruite par l'expérience de Tithon, que l'Aurore avait rendu immortel mais pas éternellement jeune. Le malheureux avait vieilli sans jamais pouvoir mourir, ce qui était bien loin de ce que recherchait l'Aurore imprudente (cf premier vers du chant V, significativement consacré à ce prédécesseur d'Ulysse)

2/ Le choix délibéré d'Ulysse de la condition humaine et de l'amour d'une mortelle

"Je désire à tout moment / me retrouver chez moi et vivre l'heure du retour" (V, 219-220)

3/ Quels problèmes permet de poser cette tentation et le choix d'Ulysse ?

- ◆ L'homme est une créature inscrite dans le temps, et qui en a conscience : il a une mémoire (Ulysse sur la plage pleure de nostalgie) et il se projette dans l'avenir (Ulysse ne cesse de songer au retour).
- ◆ C'est la connaissance de la mort, du terme, de la finitude, qui donne un **sens** à sa vie (= une direction et une signification). Ce temps humain est linéaire, il est orienté vers la fin, à la différence du temps cyclique de la nature, et du temps immobile des animaux ou des dieux, qui vivent dans un présent éternel, dans une immobilité existentielle.

C'est donc la conscience du temps qui définit ici la condition humaine et lui donne sa dynamique. Ulysse ne peut pas plus vivre éternellement chez Calypso qu'il ne pourrait le faire en Phéacie, où l'on "tue" le temps en jeux, banquets et histoires, mais sans aucun projet. De même, Candide ne peut pas rester dans l'Eldorado. Le modèle utopique est séduisant, mais invivable pour un humain.

B/ Le choix de la culture et de la technique contre la nature

1/ La grotte paradisiaque de Calypso est un lieu qui appartient à l'**âge d'or**

Plénitude des quatre éléments, des cinq sens, harmonie cosmique (à montrer, cf cours 2.1)

"En un tel lieu, même un dieu / se fût senti émerveillé et plein de joie" (V, 73-74)



Jan Brueghel l'Ancien, *Ulysse et Calypso*, 1616

2/ Calypso est une divinité de la nature, une nymphe qui n'a rien à voir avec la technique : "je n'ai ni vaisseaux à rames ni marins / qui puissent l'emmenner sur le dos énorme des eaux" (V, 141-142)

3/ Sur l'île de Calypso, Ulysse n'a donc rien à faire. Passés les premiers moments de plaisir et de soulagement, il a dû être confronté à l'ennui : "La nymphe ne lui plaisait plus" (V, 153). Mais ce n'est pas seulement l'usure de la routine de la relation amoureuse qui est en cause, c'est aussi l'impossibilité de s'occuper dans un monde où tout est donné, sans effort.

NB - Dans son poème latin des *Géorgiques*, Virgile a imaginé que Jupiter avait mis fin à l'âge d'or pour que les hommes aient enfin à s'occuper et l'occasion, dans les difficultés, de manifester toutes leurs qualités techniques et intellectuelles.

C'est précisément ce qui arrive à Ulysse lorsqu'il a enfin la permission et la possibilité de se mettre au travail pour s'échapper : il recourt avec jubilation à toutes les techniques qu'il maîtrise :

- technique du bûcheron puis du charpentier (champ lexical spécialisé)
- technique du marin : "il s'installa, il tint la barre en homme du métier" (V, 270)
- connaissances en astronomie pour se diriger

Le séjour chez Calypso, s'il rappelle celui d'Ulysse chez Circé par la similitude relative des deux divinités, l'ambivalence de leur hospitalité et le risque qu'elles font courir toutes deux de l'arrêt dans l'oubli, est en fait complémentaire du premier dans l'*Odyssée*, dans la mesure où il permet de poser des problèmes différents, mais tous liés au thème de l'initiation. Circé a mis Ulysse à l'épreuve de l'animalisation et de l'émascation, et lui a permis de voir de ses yeux ce qu'est l'état misérable d'un mort dans l'au-delà : elle lui a donc fait prendre conscience de toutes les dégradations qui menacent l'être humain, et de l'illusion de parier sur un sort meilleur après la mort. Calypso propose au contraire la possibilité d'une quasi-divinisation, donc d'une sortie de la condition humaine non plus vers le bas, mais vers le haut. Il faut nécessairement que les deux expériences s'effectuent dans cet ordre-là : mûri par les années, Ulysse résiste de lui-même à la deuxième tentation, pourtant séduisante, sans aide divine. Il est donc parvenu au terme de son initiation : il a compris que le prix de la vie d'un mortel tient paradoxalement aux dangers qui le menacent en permanence, à sa finitude et à son acceptation.

A la différence d'Achille qui a choisi la mort en pleine jeunesse et la survie dans la postérité par la gloire iliadique, c'est-à-dire une forme d'immortalité par la parole poétique, Ulysse choisit une autre voie : celle de la vie malgré tout, de la vieillesse, au risque d'autres épreuves et d'une relative obscurité. Les valeurs qui fondent ces deux choix sont différentes et définissent deux types d'héroïsme, l'un qui relève d'une conception épique de la relation de l'homme avec le monde, l'autre qui accepte avec réalisme toutes ses limites physiques, mais qui proclame en tout cas la grandeur de l'esprit humain.